
ENTRETIEN AVEC JORIS LACOSTE

PROPOS RECUEILLIS PAR ÈVE BEAUVALLET, POUR LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011 (EXTRAITS)

Ève Beauvallet: COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA PRATIQUE DE L'HYPNOSE ?



Joris Lacoste: J'ai rencontré l'hypnose en 2004, alors que je préparais un projet intitulé *L'Encyclopédie de la parole* (créé aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2007), dans lequel on collecte toutes sortes de documents sonores. C'est dans ce cadre que je suis tombé sur certains disques de relaxation ou d'auto-hypnose, des enregistrements à écouter dans son canapé et qui sont censés nous aider à arrêter de fumer, à avoir plus de charisme, à être moins paresseux... Il y a tout un marché. C'était bien sûr très atti-

rant. J'ai été séduit par la forme particulière de ces discours. La plupart sont très kitch. Mais certains, sans se donner du tout comme artistiques, n'en possèdent pas moins de réelles qualités esthétiques, avec des jeux de répétitions / variations parfois très inventifs qui me rappelaient les procédés poétiques de Gertrude Stein ou de Christophe Tarkos. C'est ainsi que j'ai commencé à les collectionner. Mon intérêt pour l'hypnose était donc d'abord purement esthétique.



EB: COMMENT VOTRE INTÉRÊT S'EST-IL INTENSIFIÉ ?

JL: J'ai beaucoup écouté ces disques, j'adorais l'état dans lequel ils me mettaient. Et puis, peu à peu, j'ai arrêté de fumer, je me suis senti beaucoup de charisme, j'étais beaucoup moins paresseux... Blague à part, je me suis rendu compte que l'hypnose



était quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus riche que les clichés qu'on peut en avoir. J'ai donc entrepris des recherches sur le sujet. J'ai parcouru l'histoire de l'hypnose depuis Mesmer, j'ai lu la littérature spécialisée dans le sujet, j'ai rencontré des chercheurs, je suis allé consulter un hypnothérapeute... Et peu à peu, j'ai entrevu un possible usage artistique de cette pratique. J'ai alors commencé à étudier les techniques de l'hypnose, et d'abord sa rhétorique: il y a un ensemble de règles et de figures que l'on doit maîtriser pour induire l'état d'hypnose. C'est une vraie poésie. Une poésie d'autant plus intéressante à mon sens qu'elle est

toute fonctionnelle: la parole vise à provoquer non pas des effets esthétiques, mais un état physiologique déterminé. Elle ne vise pas la beauté, mais l'efficacité. Elle n'est belle qu'incidemment. C'est un intéressant défi d'écriture.

EB: ET C'EST AINSI QUE VOUS ÊTES DEVENU HYPNOTISEUR ?



JL: Un jour, je me suis senti prêt à expérimenter ma première performance hypnotique. J'ai préparé un texte, je l'ai répété, et j'ai proposé à un ami, Kenji Lefevre-Hasegawa, d'être mon spectateur. L'expérience a eu lieu chez moi en décembre 2004. Une séance comprend toujours deux parties : la première phase, que l'on appelle induction, a pour objet d'accompagner le spectateur dans l'état d'hypnose, notamment au moyen des techniques rhétoriques que j'ai évoquées. La deuxième phase est celle des suggestions proprement dites. Dans l'hypnose de music-hall, il s'agira de suggérer à la personne endormie d'effectuer des actions plus ou moins extravagantes ou compromettantes. Dans l'hypnose thérapeutique on propose au patient des situations, des sensations ou des idées qui vont contribuer à rééquilibrer certains de ses schémas psychiques. Je me suis, d'emblée, placé dans une optique différente. Ce qui m'intéressait, c'était de raconter des histoires. Je voulais voir comment la parole agit sous hypnose, comment le texte produit des effets particuliers chez celui qui le reçoit. Je lui ai donc raconté un récit à la deuxième personne, un récit dont il était le personnage principal : « Tu entres là, tu fais ceci, tu vois cela... »



EB: QU'EST-CE QUI, LORS DE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'HYPNOSE, VOUS A PERSUADÉ DU POTENTIEL ARTISTIQUE DE LA PRATIQUE ?

JL: Ce qui m'a d'abord plu, c'est la théâtralité du dispositif hypnotique : il y a quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute. L'hypnotiseur est dans la situation de l'acteur qui agit, l'hypnotisé dans celle du spectateur qui perçoit. Avec, certes, cette particularité qu'il n'y a qu'un spectateur, et que ce spectateur est endormi... Mais c'est une situation très belle et très étrange que de parler à quelqu'un qui dort. Car on sait bien que la personne ne dort pas vraiment, ce sommeil est un sommeil particulier dans lequel tout ce qu'on dit est perçu et va produire dans l'imagination de la personne des images, des sensations, des perceptions. Cela confère à celui qui parle une grande responsabilité. Mais ce qui m'a vraiment fasciné c'est ce que Kenji Lefevre-Hasegawa, une fois réveillé, m'a raconté. Son récit était inouï. Il avait été totalement immergé dans l'histoire et il me la racontait comme quel-

que chose qui lui était réellement arrivé, avec toutes sortes d'images, de détails, de sensations très personnelles. C'était comme un rêve, mais en beaucoup plus intense, plus précis, plus cohérent. Surtout, ce qui était passionnant, c'était d'observer



comment son imaginaire propre avait investi les situations proposées. Il y avait un écart substantiel entre ce que je lui avais raconté et ce qu'il avait projeté mentalement. C'est merveilleux de voir comment des métaphores ambiguës produisent des images très concrètes, comment par exemple l'énoncé « Tu es à l'intérieur d'une chambre qui est à l'intérieur d'une idée » peut faire apparaître, contre toute attente, l'image d'un diamant. On croit souvent que l'hypnose est une sorte de manipulation, comme si l'hypnotiseur pouvait contrôler l'esprit de l'hypnotisé. À mon sens, il s'agit bien davantage d'une forme de collaboration entre les deux : l'histoire que je raconte est librement investie par l'imaginaire et la fantaisie de chaque spectateur.



EB: UTILISER L'HYPNOSE EST UNE GAGEURE LORSQUE L'ON SAIT À QUEL POINT LA PRATIQUE EST ENCORE PERÇUE COMME ÉSOTÉRIQUE...

JL: J'attends le jour où l'hypnose sera pratiquée par tous et ne fascinera plus personne. Il faut banaliser l'hypnose : quand elle sera rentrée dans notre quotidien, quand tout le monde aura compris à quel point c'est une ressource simple et très riche, ce sera beaucoup plus simple de travailler avec, que ce soit en thérapie ou en art. Mais pour l'heure, c'est vrai que son image reste encore entachée de toutes sortes de clichés plus ou moins occultes, de fantasmes d'autorité, de manipulation ou d'influence. Les hypnotiseurs de foire contribuent beaucoup à propager ces stéréotypes en mettant en scène la domination qu'ils exercent sur leurs sujets. Je suis bien conscient qu'il y a encore un fort soupçon de sensationnalisme attaché au signifiant « hypnose ».

Mais je crois qu'on peut le dissiper en étant honnête et clair, en exposant simplement aux spectateurs la nature de l'expérience proposée. Je veux juste essayer de montrer en quoi l'hypnose peut être une occasion d'augmenter nos capacités de percevoir et d'agir, une manière de modifier notre relation au monde : c'est-à-dire un art.

